

Journal El Comercio - 09/09/13 - PAULA MARTINEZ | Covadonga.

<http://www.elcomercio.es/v/20130909/oriente/ganaderos-abuchean-fernandez-tras-20130909.html>

Traduction : B. Besche-Commenge ASPAP-ADDIP (à la fin, extrait du journal « La Nueva España » rendant compte de la même manifestation)

Les agriculteurs conspuent le Président Fernández après qu'il les a ignorés.

Près de cinq cents éleveurs et leurs familles ont manifesté hier à Covadonga pour exiger le contrôle des loups et des écobuages dirigés.

A l'occasion de la fête des Asturies, le sanctuaire de Covadonga accueillait la partie religieuse de la fête. Les hauts responsables de la politique régionale participaient à l'événement, occasion favorable pour les éleveurs de la région, qui cherchaient la possibilité d'être vus et surtout entendus par le gouvernement. Avec l'objectif que la classe politique satisfassent à leurs demandes, ils se sont rassemblés hier matin au parking de Muñigo, d'où ils sont partis en une marche revendicative en direction de Covadonga en portant leurs banderoles contre les attaques de loups et demandant débroussaillage et écobuage contrôlé dans le territoire du Parc des Picos de Europa.

Ils ont commencé la journée en coupant la circulation à hauteur de la passerelle de Muñigo pendant une quinzaine de minutes. Puis ils ont entamé la montée à pied vers Covadonga en suivant le chemin à droite de la route, laissant l'autre route ouverte à la circulation. En seulement une heure, ils ont atteint leur destination avec de nombreuses pancartes et banderoles exprimant clairement leurs demandes. Ils réaffirment la nécessité de contrôler la population de loups, qui a tant coûté aux troupeaux au cours des dernières années.

Ils expriment également le besoin de revenir au débroussaillage et aux brûlages contrôlés pour regagner le terrain qui aujourd'hui s'est transformé en « matorral » /friche de buissons, ronces, arbustes .../: moins de pâturage pour nourrir leurs animaux et manque de protection, sont les principaux problèmes rencontrés par les éleveurs de l'Est des Asturies. Mais ils ne sont pas les seuls à en être victimes. Tout au long de l'action des partenaires de différents endroits dans la région sont venus s'ajouter à la protestation. Dès le matin sont arrivés les habitants de Cabañaquinta, dans le consejo de Aller, de Laviana et Cangas de Narcea. « Dans toutes les Asturies, nous subissons les conséquences de l'absence d'une politique d'élevage sérieuse », explique José Antonio García, régisseur des pâturages de la montagne de Covadonga.

De la même façon, les agriculteurs ont reçu le soutien de nombreux élus locaux qui se sont présentés au début de la marche pour apporter leur soutien au regroupement /suit une liste d'élus et responsables politiques/ Le régisseur des pâturages a remercié pour leur soutien ceux « qui sont au jour le jour auprès des agriculteurs locaux », mais a appelé également à « plus d'engagement » de la part de tous.

Juste après midi, le cortège des éleveurs arrivait aux portes du site royal dans l'incessant tintamarre des cloches, klaxons et sifflets. Le joueur de cornemuse et agriculteur Fran Wagner, originaire de Margolles, accompagnait la marche avec les sons traditionnels des Asturies. En tête, un petit groupe d'enfants marchait aux côtés de Francisco Rojo Asprón, de Bobia de Abajo, dans le consejo de Onís, appuyé sur ses deux béquilles. À quatre-vingt ans sonnés, il rejoint la cause « parce que nous vivons de ça. Là, il n'y a pas d'autre solution. » Il a travaillé toute sa vie à la campagne, exemple qu'ont suivi ses enfants et petits-enfants qui, comme lui, tiennent du bétail. « Qu'ils nous enlèvent les loups parce qu'avec eux nous ne pouvons pas vivre » a-t-il demandé. Il a même entonné quelques uns de ces couplets qui servent de blagues entre voisins du consejo : « Le plus beau à Onís c'est les chèvres et brebis, elles sont aujourd'hui un jeu pour les loups, ne restent que de vieilles peaux ».



Les éleveurs à leur arrivée au sanctuaire – Photo S.S. Martín

Les éleveurs attendaient la procession de la Vierge de Covadonga, puisque derrière la statue marchait le président régional Javier Fernández, accompagné par les députés et politiciens asturiens. Loin d'engager un dialogue avec les manifestants, les membres du gouvernement régional ont ignoré les agriculteurs et accéléré la marche, poursuivant leur chemin vers la sainte grotte, moment où ont commencé les huées.



Javier Fernández passe devant les éleveurs sans se diriger vers eux - Photo S.S. Martín

Les plus de quatre cents éleveurs se sont alors placés sur l'esplanade en face de la collégiale de San Francisco, où la très jeune Covadonga Cuesta a procédé à la lecture du manifeste /voir page 3/. Sur le mode d'une lettre adressés à la sainte, cette fillette de Llerices a exprimé l'incompréhension face à la situation vécue par les éleveurs dans les Asturies. Élevée au sein d'une famille dédiée à l'agriculture, la petite est étonnée quand on lui dit qu'elle ne pourra pas suivre les traces de ses ancêtres ni choisir de vivre avec le bétail. Les attaques de loups, l'envahissement des pâturages par les ajoncs, et les terrains classés en réserve sont les dommages dont souffre cet ancien métier, raisons qui le rendent chaque jour plus difficile à exercer.

Celui qui s'est montré le plus proche des éleveurs était le leader du PP dans les Asturies qui a dit que, dans l'ensemble, son parti est d'accord avec leurs revendications et estime qu'ils doivent être exemptés du paiement de la redevance d'assainissement et avoir un plan de gestion du loup plus favorable, car actuellement les dégâts « sont saignants » et la Principauté paie les dommages avec retard.

Le régisseur des pâturages, José Antonio García, faisait un bilan « relativement positif » de la journée. . La participation a augmenté au fur et à mesure que se succédaient les manifestations, au point, dans ce cinquième appel, d'avoir réussi à unir les forces au-delà de la région de l'Est : « de Cangas del Narcea à Penamellera /voir carte/ nous maintiendrons notre position », a déclaré García, qui a également appelé à « passer à un stade supérieur de l'action ». Et il insiste : « c'est une obligation pour le gouvernement de résoudre nos problèmes ».



Les Asturies « de Cangas del Narcea /11/ à Penamellera /45 et 46/ »

Extrait du journal « La Nueva España » qui publie une partie du manifeste lu par la fillette
<http://www.lne.es/oriente/2013/09/11/ganaderos-denuncian-abandono-monte-quiero/1467390.html>
Traduction : B. Besche-Commengé ASPAP-ADDIP

Le manifeste des agriculteurs :
Je veux rester dans mes montagnes.

Chères Asturies,

Je m'appelle Covadonga, comme la Sainte, et je suis d'un village à côté appelé Llerices. Mes parents sont agriculteurs, et mes grands-parents et les grands-parents de mes grands-parents l'étaient eux aussi. J'aimerais moi aussi tenir du bétail, mais tout le monde me dit que c'est impossible et que je devrai quitter le village parce que c'en est fini du pastoralisme /.../

Mon grand-père dit qu'autrefois nous avions une montagne, mais on nous l'a prise et ils l'ont quittée. Avant, les habitants l'entretenaient pour que le bétail puisse paître sur l'estive. Ils nettoyaient les broussailles et chassaient les loups qui venaient manger le bétail, mais ceux qui nous ont pris la montagne ne nous ont pas laissé continuer à le faire.

Je ne comprends pas pourquoi eux ne le font pas et ne prennent pas soin de la montagne.

Mon grand-père dit qu'avant il n'y avait jamais d'incendie sur la montagne, mais pas davantage de broussailles, parce qu'ils les enlevaient une à une, et maintenant il ya tellement d'ajoncs que dans de nombreux endroits, il ne reste plus d'herbe pour que mangent nos animaux. Et moi je ne peux pas venir avec mon père parce que les ajoncs sont si hauts que vous ne pouvez pas y marcher, c'est plein d'épines.

Mon grand-père dit que, avant, tout le monde faisait du fromage, et il y avait des milliers de moutons et de chèvres dans l'estive mais les loups en mangeaient tellement que nous avons dû les abandonner et les remplacer par davantage de vaches. Et voilà que maintenant les loups tuent les vaches aussi. Comme ils sont gros!

Mon père dit que les loups sont protégés, mais je ne comprends pas pourquoi nous ne pouvons pas protéger également les moutons et les chèvres.

Bon, mais moi je dis que je tiendrai aussi bétail quand j'aurai fini l'école, et resterai dans mon village et mes montagnes, mais tous me disent que ce n'est pas possible /.../.



Le rassemblement des éleveurs sur le parvis de Covadonga
Sur les banderoles : « Pour la survie du pastoralisme – Élevage oui, loups non »
« Une administration avec de la volonté et des couilles trouvera des solutions – Nous voulons des éleveurs, pas des prédateurs »